

Foucault – Le Pouvoir. Année universitaire 1985-1986.

Cours de Gilles Deleuze du 14/1/1986 - 4

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec l'aide du College of Liberal Arts, Purdue University)

42 minutes 18 secondes

Alors, donc, c'est là qu'il faut faire très attention. Pourquoi ? Pourquoi il faut faire tellement attention qu'il me faut toute votre intelligence ? C'est que revenons au savoir tel qu'il est distribué dans des strates. Et bien, le savoir tel qu'il est distribué dans des strates, il me présente des matières et des fonctions. Il me présente, je dirais même, des matières visibles et des fonctions énonçables. Là, c'est très très minutieux, c'est... il faut que vous pesiez chaque mot. Seulement, voilà, dans les strates, ce sont des matières formées et ce sont des fonctions formalisées. Ce sont des matières formées et ce sont des fonctions formalisées. Les strates, je dirais, avant même qu'on comprenne ce que ça veut dire, les strates sont constituées de matière formée et de fonctions formalisées. Qu'est-ce que c'est une matière formée ? Une matière formée, c'est ce qu'on appelle une substance. Par exemple, je dirais que l'écolier est une substance, c'est une matière formée. Le prisonnier est une substance, c'est-à-dire une matière formée. Une matière formée par quelle forme ? Et bien c'est une matière formée par la forme « prison ». L'ouvrier est une substance formée par la forme « atelier » ou « usine ». Sur les strates, vous n'avez que des matières formées. Sur les strates, vous n'avez jamais une matière que vous pourriez appeler suivant la tradition scolastique ou même suivant la tradition aristotélicienne, une matière nue, une matière toute nue. En effet tout est stratifié, vous n'avez pas de matière nue, vous n'avez que des matières, comme on disait, vêtues. C'est une jolie terminologie qui distingue la matière nue et la matière vêtue au Moyen-Age, hein ? Pour reprendre ces termes, qui sont commodes, je dirais : il n'y a que des matières formées au niveau du savoir. Il y a de savoir de la matière nue. Et, sur les strates, il y a bien des fonctions, mais des fonctions formalisées. Qu'est-ce que c'est que des fonctions formalisées ? Ce sont des actions saisies par rapport à leur fin. Former, formaliser une fonction, c'est la finaliser. Une fonction formalisée c'est une action rapportée à ses fins, à ses moyens, aux obstacles qu'elle rencontre etc. Ben je dis une chose très simple : sur les strates, vous n'avez que... Toutes les fonctions énonçables sont des fonctions formalisées et finalisées, toutes les matières visibles sont des matières déjà formées, ou, si vous préférez, organisées. Si vous avez compris ça, vous avez tout compris. Voilà une liste de catégories : éduquer, châtier, faire travailler, soigner. Voilà. Hein. Ma question c'est : est-ce que c'est des catégories de pouvoir ? Réponse : non. Enfin je suppose : non. Pourquoi ? Parce que éduquer, châtier, soigner impliquent des matières formées et des fonctions formalisées. On éduque des enfants à l'école. L'enfant à l'école est une matière formée. C'est pas là même que l'enfant dans la famille. L'enfant dans la famille est une autre matière formée. C'est pas la même. Enfant je rentre de l'école et je, je... rentre de l'école et j'entre dans ma famille, à la lettre je change de forme. Je change de forme. Et, alors que j'étais sage et discipliné à l'école, me voilà tout plein d'entrain et de cris dans ma famille. Ou l'inverse. Je suis une matière qui passe de forme en forme. A peine j'ai fini l'école que je fais mon service militaire. C'est une autre matière formée, je change de forme encore. J'emprunte la forme : soldat. Dans un lieu précis qui est la caserne. Bon, tout ça, ça va. Hein ? Vous remarquerez, je peux dire : éduquer, faire travailler, châtier impliquent des

savoirs... soigner... et sont inséparables de savoir. Je définirais le savoir par, et comme, l'art de traiter – c'est une définition que je ne pouvais pas donner quand on s'occupait du savoir puisque vous sentez que, cette définition, elle vient par différence avec ce qu'est le pouvoir – je dirais : le savoir c'est l'art de manier des matières formées ou même l'art de former des matières et de formaliser des fonctions. L'instance qui formalise des fonctions, c'est l'énoncé. L'instance qui forme les matières, c'est la visibilité. Donc ça va très bien tout ça. Or, au niveau du pouvoir, c'est tout à fait autre chose. Prenez la liste : pourquoi est-ce que Foucault ne nous disait pas, quand il dit « des catégories de pouvoir, vous en voulez ? Eh ben c'est induire, susciter etc. », il ne dit pas « éduquer, soigner », ce qu'on aurait pu attendre ? Il ne le dit pas pour une raison très simple : c'est que, le pouvoir, c'est quoi ? Le pouvoir c'est le rapport entre des matières non formées, des matières nues et des fonctions non formalisées. Qu'est-ce que ça veut dire, alors ? Concrètement. Ça veut dire : si vous voulez définir une catégorie de pouvoir, peu importent les objets ou les êtres auxquels elle s'applique. L'objet ou l'être, c'est une matière formée. Peu importent à la catégorie de pouvoir les objets et les êtres auxquels elle s'applique, puisque la catégorie de pouvoir en elle-même c'est le rapport de la force avec d'autres forces et non pas avec des objets et des êtres. Si je veux définir une catégorie de pouvoir, il convient donc que je ne précise pas s'il s'agit d'écoliers, de soldats, de prisonniers, d'ouvriers. C'est-à-dire je ne dois pas tenir compte des formes sociales ou des qualifications sociales. La catégorie de pouvoir est transqualitative. Elle traverse les qualités, elle ne retient qu'une matière non-formée, non-qualifiée. Matière non-qualifiée qui peut être aussi bien un enfant qu'un soldat, qu'un prisonnier, qu'un malade. Vous voyez ? Et la catégorie de pouvoir concerne une fonction, oui, mais une fonction non-formalisée, donc ça ne peut pas être « éduquer, soigner etc. », qui sont des fonctions formalisées qui, comme telles, renvoient à des savoirs. Si bien que : quelle sera la formule... Là je ne me presse pas, je ne sais pas s'il y a d'autres catégories de pouvoir, mais quel sera un exemple privilégié de catégorie de pouvoir ? Je l'énoncerais ainsi : imposer une tâche quelconque à une multiplicité quelconque. Je peux dire juste : à une multiplicité *humaine* quelconque. Il s'agit d'un champ social. Imposer une tâche quelconque à une multiplicité humaine quelconque, vous voyez que je ne dis rien ni sur la qualité de la matière, sont-ce des enfants ou des soldats ? J'en sais rien, j'ai pas à le savoir. Et je ne dis rien sur les buts et les moyens de l'action qui feraient que ce serait *pour* éduquer ou pour d'autres buts. Je considère l'action comme non-finalisée, en d'autres termes la microphysique est une physique de l'action abstraite. Imposer une tâche quelconque à une multiplicité humaine quelconque : voilà une pure catégorie de pouvoir. Vous me direz : mais c'est inséparable des catégories de savoir ? Evidemment, on le sait, de tout temps, mais c'est pas ça qui nous intéresse, on sait bien : le pouvoir et le savoir forment un ensemble concret. Ce qui nous intéresse actuellement c'est tout à fait autre chose, c'est la possibilité de définir *in abstracto* - c'est du latin, *in abstracto* - de définir *in abstracto* la catégorie de pouvoir comme telle. Bon. Alors ça, ça va être très important pour nous : imposer une tâche quelconque à une multiplicité humaine quelconque. Encore une fois, j'ai mis entre parenthèses les fins, les moyens et les substances (substance écolier, soldat etc. etc.). J'ai retenu une matière nue, une matière non-qualifiée, multiplicité humaine quelconque, et une fonction non-formalisée et non-finalisée : imposer une tâche quelconque. Ça, c'est le rapport de la force avec la force à l'état pur. Imposer une tâche quelconque à une multiplicité quelconque. La matière de la force, c'est une matière nue, multiplicité humaine quelconque. La fonction de la force c'est une fonction non-formalisée : imposer une tâche quelconque. Je dirais : le pouvoir, c'est la physique de l'action quelconque. Dès lors vous devez comprendre un texte très étrange auquel j'attache une très grande importance, dans *Surveiller et punir*, p.207, où Foucault nous dit... Qu'est-ce qu'il nous dit ? Voilà, je le lis... « Le panoptique... » dont, précisément [???] vient de nous parler, « le panoptique », ce système

très curieux, hein, de surveillance. « Le panoptique ne doit pas être compris comme un édifice onirique » un édifice de rêve, « c'est le diagramme d'un mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale ». Vous consentez à supprimer le mot « forme », hein, Foucault n'ayant pas de raison d'appliquer la distinction que je viens de marquer, là il emploie « forme » au sens de tout autre chose, hein, aspect... « C'est le diagramme d'un mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale. Son fonctionnement, abstrait de tout obstacle, de toute résistance ou frottement, peut bien être présenté comme un pur système architectural et optique ». Attention : le panoptique *peut* être représenté comme un système architectural et optique. Deux points. « C'est en fait une figure de technologie politique qu'on peut et qu'on doit détacher de tout usage spécifique. » S'il y a un texte qui me donne raison, c'est celui-là. C'est une figure... vous voyez ce qu'il veut dire exactement, ce qu'il dit exactement. On *peut* définir le panoptique comme un système architectural et optique, mais ce n'est pas une définition suffisante. C'est, en fait, une figure de technologie politique qu'on peut et qu'on doit détacher de tout usage spécifique. Ça veut dire quoi ? Vous vous rappelez ce qu'est le panoptique, je vous rappelle brièvement, c'est une organisation en apparence architecturale qui consiste à organiser l'espace de telle manière que, du point de vue d'un centre, on puisse tout voir sans être vu. Cette architecture va se réaliser particulièrement dans les prisons, où, en fonction d'une tour centrale, on peut tout voir des cellules périphériques, des cellules circulaires, alors que les prisonniers placés dans les cellules circulaires ne voient pas. Donc, tout voir sans être vu, par rapport à des êtres qui sont vus sans voir. C'est ça le panoptique, qui, étymologiquement veut dire : le système du tout voir. Bon. Ben je dis que le panoptique a trois définitions, trois définitions successives de plus en plus profondes. Lié à la prison, on peut le définir comme un espace d'enfermement, espace d'enfermement où l'on voit les prisonniers. Vous voyez que, dans cette définition, le panoptique est lié à une matière formée, les prisonniers, et à une fonction formalisée, punir. Deuxième définition : je dis le panoptique est le système où l'on voit tout sans être vu. Je ne me réfère plus à la prison et, en effet, c'était l'idée de Bentham, ça peut convenir pour tout, pour toutes les matières visibles. Ça convient pour toutes les matières visibles, pour toutes les matières formées, que ce soit l'école, l'usine, la caserne, la prison. Ça convient à des degrés divers pour tout ça. Le panoptique devient un modèle. Il est alors défini comme, pour reprendre l'expression de Foucault, architecture... euh... je le définis comme « système architectural et optique » qui peut se réaliser à l'école ou etc. C'est un degré dans l'abstraction. Ce n'est pas encore suffisant. Troisième définition. Foucault vient de nous dire, p.207 : attention, ce n'est pas seulement un système architectural et optique, c'est un pur fonctionnement, c'est un pur fonctionnement de pouvoir. Sous cette forme, ce sera quoi ? Le panoptique est l'organisation de l'espace-temps dans laquelle... ou la circonscription d'un espace-temps dans lequel on impose une tâche quelconque à une multiplicité humaine quelconque. Vous voyez que, là, il n'y a plus référence à la vue, il n'y a plus de référence à la visibilité, peu importe, j'ai franchi un degré de plus dans l'abstraction. Fonction non-formalisée pour une matière non-formée. C'est à cela que l'on réserve le nom de « diagramme ». Le diagramme, d'après ce texte de Foucault, qui, hélas, n'emploie le mot que une fois..., je peux en tirer au moins que ce que Foucault appelle « diagramme », c'est le rapport d'une matière non-formée et d'une fonction non-formalisée. C'est-à-dire, c'est l'exposé d'une action quelconque, c'est l'exposé d'une action abstraite. Imposer une tâche quelconque à une multiplicité quelconque. Bien plus ou, plutôt, oui, bien mieux, je peux donner - si j'attache de l'importance à ce mot *diagramme*, tout en reconnaissant qu'il n'apparaît qu'une fois chez Foucault - je peux donner trois définitions du diagramme selon Foucault, au point où nous en sommes. Trois définitions dont je pourrais conclure : le diagramme c'est le pouvoir. Ah, le diagramme c'est le pouvoir, mais ça va nous faire des... permettre des reclassements. Ces trois définitions sont les suivantes. Je dirais : on

appelle diagramme l'exposition d'un rapport de forces ou d'un ensemble de rapports de forces, c'est la première définition du diagramme, compte-tenu de tout ce qu'on a vu précédemment, que je ne reprends pas. Deuxième définition du diagramme : on appelle diagramme toute répartition de pouvoir d'affecter et de pouvoir d'être affecté, c'est-à-dire toute émission de singularités, en ce sens le diagramme va d'un point à un autre point. Il va d'un point quelconque à un point quelconque. Ces points étant déterminables comme singularités. Voilà la seconde définition du diagramme. Troisième définition du diagramme : on appelle diagramme le brassage, c'est un mot océanique, ça, [?] parfait. On appelle diagramme, ouais, la figure qui brasse, le brassage de matière non-formée et de fonctions non-formalisées. Exercice pratique : comment les trois définitions se complètent parfaitement, c'est-à-dire comment chacune peut se déduire de celle qui précède. Je ne le fais pas, mais enfin j'ai essayé de le faire. Bien. Mais, alors, il faut... il faut... Là-dessus, le principal est fait. Encore une fois, si vous n'avez pas compris ce point, moi je recommence tout, parce que c'est l'essentiel. J'en tire les conséquences avant de vous demander, avec passion, avec supplication, si vous êtes sûrs d'avoir bien compris, parce que c'est peut-être les conséquences, les petites conséquences terminologiques qui vont assoir votre compréhension. Je peux dire le diagramme se distingue de quoi ? Ben le diagramme se distingue de l'archive. Et comment est-ce que le diagramme se distingue de l'archive ? Toute archive est archive du savoir. Tout diagramme est diagramme de pouvoir. Bon, qu'est-ce que c'est les différences fondamentales entre le diagramme et l'archive ? Ben, je peux dire que, en tout cas, diagramme - archive, je pourrais exprimer cette distinction, cette différence fondamentale sous d'autres termes. Je pourrais dire : stratégies-strates. Tout diagramme est stratégique. Toute archive est stratifiée. Je pourrais dire : c'est la distinction micro-macro, tout diagramme est microphysique ou différentiel, ce qui revient au même. Ce qui revient au même... de notre point de vue. Toute archive est macroscopique. Je tourne toujours autour de : tout diagramme est pouvoir, toute archive est savoir. Stratégies- strates. En d'autres termes le pouvoir, encore une fois, ne passe pas par des formes, il concerne des matières non-formées, des fonctions non-formalisées. L'un d'entre vous, la semaine dernière, me disait : « mais pourquoi ne pas appeler ça "micro-structure" ? » Oui. On pourrait l'appeler « micro-structure », avec un danger. Si on appelait ça micro-structure, ce serait à charge pour nous de montrer que, au niveau de la microphysique, il y a une différence de nature entre les micro-structures et les macro-structures. Mais on peut appeler ça « micro-structure », *si l'on, si l'on* pose une différence de nature entre le micro et le macro. Alors c'est peut-être plus commode de renoncer au mot « structure » et de dire : en effet, en microphysique, il n'y a pas de structures. C'est fini le temps [???] où l'on se représentait un atome comme une structure, avec noyau et électrons. Non, c'est plus ça. On considère aujourd'hui un atome comme un champ de forces, c'est-à-dire comme une activité de structuration, comme une activité de structuration qui traverse toutes les structures stables qui lui correspondent, avec une pluralité de structures éventuelles possibles. Par exemple, si l'on parle de la tétravalence du carbone, il y a longtemps que Bachelard a montré que, au structuralisme des valences, s'était substitués en chimie moderne, le dynamisme, la dynamique des liaisons. Bon, la dynamique des liaisons plutôt que la structure des valences, ça veut dire quelque chose de très précis, c'est que l'atome est inséparable d'une activité structurante, en d'autres termes qu'on ne peut penser que dans un champ de forces. Dès lors le mot « structures » ne s'impose pas. Bien, c'est tout ça qu'il faut que vous compreniez. Bien. D'où le texte que j'avais commencé au tout début de l'année, mais maintenant, comme on le retrouvera plusieurs fois, ce texte... D'où le texte qui serait peut-être le texte exprimant le mieux la passion de Foucault... et ce texte qui exprime si bien la passion de Foucault, on verra que, c'est peut-être pas le seul, hein, grand texte littéraire... Peut-être que, maintenant, nous sommes capables d'y revenir en comprenant

davantage. C'est un texte tiré d'un très grand roman de Herman Melville, *Pierre ou les ambiguïtés*. Et je le lis, je le relis lentement ce texte. Donc, bon, on y reviendra périodiquement. Euh. Il n'y a pas besoin de passionner Foucault, il a assez de passion dans tous ses textes, mais, les passions de Foucault font étrangement écho avec de très grands textes littéraires. Dans *Pierre ou les ambiguïtés*, un des plus beaux romans du monde, Herman Melville écrit ceci : « il n'avait pas encore jeté sa ligne dans le puits de son enfance pour savoir quel poisson s'y cachait. Qui donc, en effet, songerait à chercher du poisson dans un puits ? Assurément c'est dans la rivière du monde extérieur que nagent la tanche et la perche dorée. Il y avait encore des millions et des millions de choses qui ne s'étaient pas révélées à Pierre. La vieille momie est enfouie sous de multiples bandelettes. » La vieille momie est enfouie sous de multiples bandelettes. « Il faut du temps pour démailloter ce roi égyptien. Parce que Pierre commençait à percer du regard la première couche superficielle du monde, il s'imaginait dans sa folie qu'il avait atteint à la matière non-stratifiée. » Parce que Pierre commençait à percer du regard la première strate du monde, il s'imaginait dans sa folie qu'il avait atteint à la matière non-stratifiée. « Mais si loin que les géologues soient descendus dans les profondeurs de la terre ils n'ont trouvé que strate sur strate, car, jusqu'à son axe, le monde n'est que surfaces superposées et strates superposées. Au prix d'immenses efforts, nous nous frayons une voie souterraine dans la pyramide. Au prix d'horribles tâtonnements, nous parvenons à la chambre centrale. A notre grande joie, nous découvrons le sarcophage; nous levons le couvercle et... il n'y a personne. L'âme de l'homme est un vide immense et terrifiant. » Voilà. Vous comprenez : si la littérature a un sens et justifie la vie, c'est en fonction de textes comme celui-là. Il n'y en a pas beaucoup. Et ben, en quoi il concerne Foucault, ce texte ? On recommence. Il concerne Foucault personnellement. Peu importe si Foucault le connaissait, Foucault le connaissait sûrement, il aimait certainement Melville, mais... En quoi nous, qui lisons ce texte indépendamment de Foucault, en quoi est-ce que nous disons : ce texte concerne Foucault ? Ce texte fait comme un clin d'œil à Foucault « La vieille momie est enfouie sous de multiples bandelettes. Il faut du temps pour démailloter ce roi égyptien » : c'est l'archive. C'est l'archive. « Si loin que les géologues soient descendus dans les profondeurs de la terre ils n'ont trouvé que strate sur strate » : on ne trouve que formation historique sur formation historique, on ne trouve que strate sur strate, bandelette sur bandelette et cette situation de l'archive ou de l'archéologue – Melville dit « géologue », il y a peu de différence – le géologue-archéologue va de strate en strate. Jusqu'à son axe, le monde n'est que surfaces superposées. Seulement, voilà, nous n'allons pas de strate en strate sans être aussi portés par deux mouvements. J'essaie de dire ces deux mouvements. Un mouvement pour s'enfoncer, pour s'enfoncer plus profond que toute strate, atteindre un centre de la terre. Là, cette espèce de confiture, hein, qu'il y a au centre de la terre. Bien, vous savez qu'au centre de la terre, il y a une espèce de glue et il faut aller jusque-là, il faudrait aller jusque-là. Il faudrait aller jusqu'à ce non-stratifié. Le non-stratifié du dedans. Et on y va, et on y va. Et, à force de défaire les bandelettes... ça veut dire quoi quant à Foucault ? S'enfoncer, mais comment s'enfoncer ? Vous vous rappelez que les strates sont divisées par une fissure centrale, la grande fissure qui répartit d'un côté la lumière et, de l'autre, le langage. Les strates sont brisées. J'ai qu'à m'enfoncer dans l'entre-deux. Entre la lumière et le langage, dans cette espèce de fissure, le *puits*. Le puits. Qui songerait à chercher un poisson dans le puits ? Et ben je cherche un poisson dans le puits. Je m'enfonce dans la fissure entre les deux moitiés de strates, dans l'espoir de trouver quoi ? La chambre centrale. La chambre centrale que les surfaces de la pyramide cachent. Les surfaces de la pyramide, c'est les surfaces, c'est les strates. Et moi je descends, là, vers le puits à la recherche de la chambre centrale. Et Foucault ne cessera pas, depuis le début, à sa manière, de chercher la chambre centrale, mais pendant longtemps, horribles tâtonnements, horribles tâtonnements... Rien n'a été facile pour Foucault,

vous savez. Horribles tâtonnements, allant de strate en strate. Ce n'est pas tellement, c'est pas de la théorie ni de l'histoire quand il parlait de l'hôpital général au XVII^{ème} siècle, c'était des strates qu'il traversait. Ou de la prison au XVIII^{ème} et XIX^{ème}... Et ben : il cherche la chambre centrale. Et, pendant longtemps, pendant longtemps, il lève le couvercle, il frappe à la porte de la chambre centrale et qu'est-ce qu'il trouve ? Le vide. « L'âme de l'homme est un vide immense et terrifiant. ». Il n'y a pas de chambre centrale, il n'y a que la fissure qui continue et qui s'agrandit. Et c'est très tard, très tard que Foucault changera d'avis, qu'il se dira que, peut-être, il y a quelque chose dans la chambre centrale, d'autant mieux, d'autant plus facile que c'est quelque chose qu'on y met. Que, dans la chambre centrale, il y a quelque chose : oui, ce que nous y mettons, nous. Et ce sera la découverte des derniers livres de Foucault, il y avait quelque chose dans la chambre centrale. C'est dire qu'on n'a pas encore les moyens.... Mais, en même temps que ce mouvement qui passe par le vide, quitte à découvrir éventuellement qu'il y a peut-être quelque chose dans la chambre vide, il y avait un autre mouvement. Cette fois-ci non plus s'enfoncer pour chercher un dedans non-stratifié, mais sortir des strates pour découvrir un dehors non-stratifié. C'est ce à quoi fait allusion Melville, chez qui, aussi, il y a les deux aspects, chez Melville. S'enfoncer dans les strates, à l'intérieur des strates et sortir hors des strates. Quand Melville dit : « Assurément c'est dans la rivière du monde extérieur que nagent la tanche et la perche dorée ». Remarquez que, dans la rivière du monde extérieur qui est un océan, ne nagent pas seulement la tanche et la perche dorée, nagent aussi la terrible Moby Dick, la baleine blanche et... bon. Sortir des strates pour atteindre à la substance non-stratifiée. C'est quoi ? ça, on est plus sûrs de nous. On est davantage sûrs de nous, nous sommes plus sûrs de nous-mêmes, là. Puisque, autant, pour l'histoire de la chambre centrale, on ne sait pas encore, on n'a pas encore les moyens de savoir ce qu'il en était pour Foucault, on ne pourra le faire qu'en progressant, on ne pourra voir les lignées qu'en progressant, mais, maintenant, maintenant, on a au moins une idée sur le dehors des strates. Oui, le dehors des strates, c'est le diagramme océanique. Le diagramme océanique qui ne cesse pas de brasser les rapports de forces. C'est ça, le dehors des strates, c'est ça l'élément non stratifié, c'est l'élément stratégique mondial. La stratégie mondiale au sens où il n'y a pas que les hommes qui aient une stratégie, les choses aussi ont une stratégie. Pas n'importe quelles choses : les particules, les électrons, tout ça, tous les champs de forces. Ce qui définit une stratégie c'est un champ de forces, qu'il soit humain ou pas. Donc, vous voyez les trois mouvements de Foucault : aller de strate en strate sur des durées bien assignées, bien délimitées. S'enfoncer éventuellement dans la fissure entre les strates, à la recherche d'une chambre centrale, avec ce que ça comporte de désespoir : il n'y a rien dans la chambre centrale. Et, troisième mouvement, sortir des strates, pour atteindre à l'élément proprement océanique, non-terrestre, l'élément non-stratifié, l'élément stratégique. C'est vrai que toute stratégie est océanique. Voir Virilio. Alors, euh... Voilà. Vous comprenez ? Bien. On a, là... On demandait deux axes : savoir-pouvoir. Voilà que, et c'est pas la première fois que dans notre analyse on en a un de trop, on en a trois. Il y a l'histoire de la chambre [du dedans ?] qu'on laisse de côté pour le moment, mais on retombe sur nos deux axes savoir-pouvoir. Et différence de nature entre le pouvoir et son diagramme, d'une part, d'autre part le savoir et ses archives d'autre part. Il n'y a pas d'archive de la mer, il n'y a que des archives portuaires. Le pouvoir, c'est de la mer. Euh... enfin, je me lance. Ben, oui, c'est quoi ? C'est moléculaire. L'eau, c'est moléculaire. Bon. Et alors... Voilà. D'où mon appel : il faut que ça, ce soit limpide. Si c'est pas limpide je recommence *tout*. Ça m'est égal. Si c'est limpide, euh... ben je vais continuer un tout petit peu mais on a assez peut-être.... Euh... Pas de problème ? Ça m'étonne, quand même, parce que c'est très difficile tout ça. J'ai quand même un soupçon... Bon. Admettons. Bon. Vous m'étonnerez toujours...